

CULTE

« LA DÉROBADE » RETROUVÉE

Il y a trente ans, le récit autobiographique de Jeanne Cordelier, « La Dérobade », devenait en quelques semaines un best-seller et un phénomène. Puis, très vite, un film, avec Miou-Miou. A l'époque, Benoîte Groult signait une préface, sorte de manifeste contre la prostitution et déclaration d'admiration pour ce livre. Alors que ce témoignage capital est réédité, elle se souvient des circonstances de ce succès.

Benoîte Groult,
ardente supportrice
de « La Dérobade ».

ELLE. Comment ce texte est-il arrivé entre les mains de votre mari, Paul Guimard ?

BENOÎTE GROULT. Ce n'est pas parce qu'il était un client de Jeanne ! Mais ma nièce qui est journaliste, Colombe Pringle, allait chez le même coiffeur que Jeanne. Elle voyait cette jeune femme remplir des cahiers à carreaux. Elle l'a interrogée et Jeanne lui a répondu : « Je ne suis pas écrivain, mais j'espère m'en sortir par l'écriture. » Colombe a remis ces cahiers à Paul, qui était directeur littéraire chez Hachette.

ELLE. Comment expliquez-vous le succès de ce livre ?

B.G. Il est plein, généreux, émouvant et, surtout, écrit par une femme qui a réussi à s'en sortir. Jusqu'alors, ce genre de récit ressemblait toujours à des règlements de comptes nourris d'amertume. Dans « La Dérobade », il y a un amour de la vie qui donnait envie de rencontrer l'auteur.

ELLE. Comment a-t-elle pu transformer ses cahiers de brouillon en best-seller ?

B.G. L'éditeur lui versait chaque mois une somme pour qu'elle ne soit pas obligée de continuer à faire le trottoir. Il a fallu aussi dédommager le proxénète ! Elle a travaillé en collaboration avec une journaliste, mais toutes les qualités de ce texte se trouvaient dans le manuscrit original. Il fallait juste apporter quelques améliorations techniques.

ELLE. Qu'est devenue Jeanne Cordelier ?

B.G. Elle a quitté la France, parce que son milieu, flairant la bonne affaire, ne voulait plus la lâcher. Elle a épousé un professeur d'université suédois, ils ont eu un enfant et vivent à Stockholm. Paul est allé la voir là-bas et, moi, je l'ai revue en France, l'été dernier, lorsqu'elle m'a demandé si elle pouvait garder ma préface pour cette réédition.

ELLE. Trente ans plus tard, comment considérez-vous ce livre ?

B.G. Je suis en train de le relire et je suis émerveillée par la vigueur et la santé de Jeanne et par la manière si positive qu'elle a de témoigner de ce qui lui est arrivé.

■ « La Dérobade », de Jeanne Cordelier, préface de Benoîte Groult (Phébus, 426 p.).

P.F.

